La contribution scientifique de Maurice Marchand

Robin Boadway et Pierre Pestieau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/economiepublique/187>

DOI : 10.4000/economiepublique.187

ISSN : 1778-7440

Éditeur

IDEP - Institut d'économie publique

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2005

ISBN : 37-53-20-U

ISSN : 1373-8496

Référence électronique

Robin Boadway et Pierre Pestieau, « La contribution scientifique de Maurice Marchand », *Économie publique/Public economics* [En ligne], 15 | 2004/2, mis en ligne le 12 janvier 2006, consulté le 12 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/economiepublique/187> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/economiepublique.187>

économie publique public economics

Revue de l'**Institut d'Économie Publique**

Deux numéros par an

n° 15 – 2004/2

économiepublique sur internet : www.economie-publique.fr

© Institut d'économie publique – IDEP

Centre de la Vieille-Charité

2, rue de la Charité – F-13002 Marseille

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Imprimé en France.

La revue **économie**publique bénéficie du soutien du Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur

ISSN 1373-8496

Dépôt légal juin 2005 – n° imprimeur 375320U

Apports récents à l'économie publique

A Tribute to Recent Contributions in Public Economics

La contribution scientifique de Maurice Marchand

Robin Boadway *

Pierre Pestieau **

D'abord et avant tout, Maurice Marchand était un être d'exception. Il était intimement convaincu que l'économiste public se devait d'utiliser la rigueur du raisonnement scientifique pour améliorer le sort de tous et particulièrement celui des plus défavorisés. Sa recherche fut, du début à la fin, animée par cet idéal, comme le fut d'ailleurs sa propre vie. Il s'en est toujours tenu aux standards éthiques les plus élevés, sans compromis aucun, tant dans son travail scientifique que dans ses engagements vis-à-vis d'autrui. De la sorte, il représentait un modèle pour ses collègues et amis, mais aussi pour de nombreux jeunes chercheurs avec lesquels il aimait travailler. L'impression première qui vient à l'esprit lorsque l'on pense à Maurice est incontestablement celle de sa patiente disponibilité à l'égard de tout un chacun. Avec une rigueur et une énergie sans faille, il lisait, éditait, corrigeait papiers, thèses, articles. Sur son bureau, il y avait souvent une demi-douzaine d'articles en collaboration et autant qu'il devait lire pour telle ou telle revue. Jamais il ne ménagea ses efforts pour conseiller et aider ses étudiants.

Ces qualités humaines exceptionnelles aussi bien qu'une remarquable maîtrise des techniques économiques furent le fondement de ses travaux de recherche. La recherche de Maurice a couvert une grande variété de sujets en économie publique, avec pour constante un point de vue normatif et le souci de trouver un juste équilibre entre équité et efficacité. Il avait recours à la méthodologie dite de l'optimum de second rang, qu'il adapta à un grand nombre de problèmes. Survolant sa carrière, on ne peut qu'être frappé par le parallélisme entre ses sujets et techniques de recherche et l'évolution de la théorie de l'économie publique au cours des 4 dernières décennies, avec au départ la théorie de la taxation optimale, apparue à la fin des années 60, et toutes les extensions qu'elle a connues par la suite. Nous ne pouvons ici qu'évoquer brièvement certaines des contributions

*. Queen's University, Kingston Ontario Canada

**.. Université de Liège et Core.

majeures qui ont émaillé la carrière scientifique de Maurice et ne rendrons pas vraiment justice à l'étendue et la profondeur de son œuvre.

À la suite de ses études d'ingénieur, Maurice a consacré ses premiers travaux d'économiste aux questions de tarification des entreprises et services publics, et tout particulièrement au secteur des télécommunications. Il s'inscrivait ainsi dans la tradition de Frank Ramsey et Marcel Boiteux, les premiers à formaliser la théorie de la taxation optimale des biens.

Par après, il a orienté ses travaux sur les entreprises publiques dans la direction de la théorie des contrats et de celle de l'agence. Il montra comment des règles incitatives, linéaires et non linéaires, pouvaient être utilisées pour contrôler le comportement des entreprises publiques dans un contexte d'asymétrie d'information. Avec ces outils, il a particulièrement étudié la gestion et la tarification optimale des hôpitaux. Cette analyse de la tarification des entreprises publiques l'a naturellement amené à étudier les prix fictifs du travail et du capital dans un contexte d'optimum de second rang incluant non seulement les distorsions traditionnelles, mais aussi le chômage.

Cet intérêt pour les entreprises publiques implique non seulement l'étude de la gestion optimale de second rang de ces entreprises elles-mêmes, mais aussi le recours à l'entreprise publique pour réaliser d'autres objectifs de politique économique. Maurice a, par exemple, montré que l'entreprise publique pouvait contribuer utilement à l'emploi, au développement régional et à l'efficacité des entreprises privées dans le cadre de ce qu'on a appelé des « oligopoles mixtes ». La méthodologie consistant à étudier la politique des dépenses publiques dans un optimum de second rang est prégnante dans l'œuvre de Maurice. Elle se retrouve dans ses récents travaux qui portent sur les dépenses publiques jouant un rôle redistributif aux côtés de la taxation optimale des revenus.

Il n'est pas surprenant que son intérêt initial pour la tarification des entreprises publiques dans la tradition de Ramsey-Boiteux l'ait placé au centre de la recherche sur la taxation optimale. Plutôt que de s'intéresser aux schémas de taxation optimale des biens et services pour eux-mêmes, sa contribution fut d'aborder le problème dans une perspective beaucoup plus large. Ses travaux furent novateurs quand il étudia la taxation linéaire optimale en cas de chômage et de sous-emploi, en cas de fraude fiscale et en cas de choix professionnels. Il fut l'un des premiers à étudier le rôle de la taxation indirecte comme faisant partie d'un large ensemble de taxes, linéaires et non linéaires. Il a ainsi montré comment on pourrait recourir à une combinaison de taxes directes et indirectes pour limiter la fraude fiscale.

Comme ce fut le cas pour l'ensemble des économistes publics, le travail de Maurice s'est progressivement orienté vers des problèmes où l'optimum de second rang était la conséquence d'asymétries d'information. Maurice donna corps à une série d'intuitions que l'on trouvait dans les premiers travaux sur la taxation

non linéaire des revenus, à savoir que certains instruments pouvaient relâcher les contraintes incitatives et partant, permettre une redistribution plus efficace. C'est ainsi qu'il montra que la taxation indirecte pouvait utilement s'ajouter à la taxation linéaire lorsque les conditions de séparabilité entre consommation et travail ne sont pas vérifiées. Il prouva alors que les dépenses publiques de retraite ou d'éducation pouvaient se justifier par leur action positive sur la performance de la taxation non linéaire des revenus. Il introduisit aussi l'hétérogénéité des préférences dans la problématique de la taxation optimale et montra que cela pouvait bouleverser certaines idées reçues en la matière. Il étendit la taxation optimale des revenus à un contexte dynamique dans lequel les droits de succession pourraient aussi s'avérer souhaitables parce que relâchant les contraintes incitatives. Enfin, il étudia les implications de l'incohérence temporelle quant au choix de politiques économiques, particulièrement de politiques d'éducation, toujours dans un contexte d'optimalité de second rang.

L'intérêt de Maurice pour l'analyse normative dépasse les frontières de l'économie publique *sensu stricto*. Il s'est particulièrement intéressé à l'économie de la santé, à l'économie de l'éducation et à l'assurance sociale. Il fut également l'un des premiers économistes qui appliquèrent à ces domaines les outils de l'économie publique. Il abordait ces questions en considérant des individus ayant des caractéristiques de santé, de risque et de productivité différentes, obéissant à une certaine distribution. Cela donnait un problème de taxation optimale à plusieurs caractéristiques, problème dont on connaît les difficultés techniques. C'est alors que Maurice pouvait faire montre de remarquables capacités analytiques. Son attention pour l'assurance sociale et l'éducation l'a naturellement conduit à traiter d'équité intergénérationnelle dans plusieurs articles. Il a étudié les systèmes de retraite optimaux en présence de chocs démographiques et technologiques, ainsi que les trappes à pauvreté qu'entraînait l'impossibilité pour les pauvres de financer leur éducation.

Un autre domaine de recherche qu'il aborda ces dernières années fut celui du fédéralisme fiscal, notamment dans ses applications à la construction européenne. Il est l'auteur de plusieurs contributions originales sur le sujet, en particulier sur la question de la concurrence fiscale et de ses conséquences sur la politique sociale. Il a aussi étudié le problème du partage de compétences redistributives entre les différents niveaux de gouvernement et il formalisa la question de la péréquation fiscale dans une fédération.

Ce rapide survol ne couvre pas tous les sujets abordés par Maurice au cours de sa carrière. Il a aussi contribué à l'économie du crime, la théorie des clubs, l'assurance chômage, la fourniture de services publics locaux, l'entrepreneuriat et la politique industrielle. Au moment de sa disparition inopinée, le rythme de ses travaux de recherche semblait s'accélérer. Sa "retraite" de l'enseignement universitaire lui permettait de consacrer davantage de temps et d'énergie aux problèmes

d'assurance dépendance, d'égalité des chances et de ciblage dans l'assurance sociale et l'éducation.

Sa liste de publications parle d'elle-même. Ses nombreux coauteurs, collègues et thésards lui ont exprimé leur estime et leur amitié en participant à une conférence organisée en son honneur au CORE du 22 au 24 juin 2000. Comme on peut s'y attendre, le thème de cette conférence était la redistribution ; une sélection des contributions présentées a été publiée dans un numéro spécial du *Journal of Public Economics* (vol. 87, n° 11, 2003). Il n'y a pas une seule personne qui ait croisé Maurice Marchand qui n'ait le plus profond respect pour lui en tant que personne, collègue et scientifique. C'est certainement ce que nous ressentons.

Références

Une sélection d'articles de Maurice Marchand

Marchand, M. 1968. "A note on optimal tolls in an imperfect environment", *Econometrica*, 36, 3/4, pp. 575-581.

Marchand, M., J. Mintz and P. Pestieau. 1985. "Shadow pricing of labor and capital in a model of disequilibrium in labor and capital markets", *Journal of Economic Theory*, 36(2), pp. 237-256.

Cremer, H., M. Marchand, P. Pestieau and J. Thisse. 1989. "The public firm as an instrument for regulating an oligopolistic market", *Oxford Economic Papers*, 41, pp. 283-301.

Cremer, H., M. Marchand and P. Pestieau. 1990. "Evading, auditing and taxing. The equity-compliance tradeoff", *Journal of Public Economics*, 43, pp. 67-92.

Boadway, R., M. Marchand and P. Pestieau. 1994. "Towards a theory of the indirect-indirect tax mix", *Journal of Public Economics*, 55(1), pp. 71-88.

Barham, V., R. Boadway, M. Marchand and P. Pestieau. 1995. "Education and the poverty trap", *European Economic Review*, 39, pp. 1257-1275.

Boadway, R. and M. Marchand. 1995. "The use of public expenditures for distributive purpose", *Oxford Economic Papers*, 47, pp. 45-59.

Marchand, M., M. Nava and F. Schroyen. 1996. "Optimal fiscal and public expenditure policy in a two-class economy", *Journal of Public Economics*, 61(1), pp. 119-137.

Boadway, R., N. Marceau and M. Marchand. 1996. "Investment in education and the time inconsistency of redistributive tax policy", *Economica*, 63(250), pp. 171-189.

Keen, M. and M. Marchand. 1997. "Fiscal competition and the pattern of public spending", *Journal of Public Economics*, 66(1), pp. 33-53.

Boadway, R., M. Marchand and M. Vigneault. 1998. "The consequences of overlapping tax bases for redistribution and public spending in a federation", *Journal of Public Economics*, 68, pp. 453-478.

Boadway, R., K. Cuff and M. Marchand. 2000. "Optimal income taxation with quasi-linear preferences revisited", *Journal of Public Economic Theory*, 2, pp. 435-460.

Boadway, R., M. del Mar Racionero, M. Marchand and P. Pestieau. 2002. "Optimal redistribution with heterogeneous preferences for leisure", *Journal of Public Economic Theory*, 4, pp. 475-498.

Marchand, M., M. Sato and E. Schokkaert. 2004. "Prior health expenditures and risk sharing with insurers competing on quality", *Rand Journal of Economics*, 34, pp. 647-669.